

Emmanuel Le Roy Ladurie

Historien

Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques¹



Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 173-175

J'avais lu avec passion, en son temps, la revue *Arguments*. Elle tirait de la déstalinisation (1953-1960) les conséquences les plus logiques et simultanément les plus radicales, mais pour le coup nullement extrémistes. Parmi les animateurs d'*Arguments* figurait en toute priorité un certain Morin (Edgar) dont les analyses me paraissaient, à l'époque, selon l'expression convenue, «dirimantes». Nous fîmes connaissance lui et moi, peu après, en Languedoc, devant deux bières propitiatoires : c'était l'été. Depuis, l'amitié nous reste commune, même si nos rencontres sont rares (le répondeur téléphonique d'Edgar fait penser à feu la ligne Maginot, avec beaucoup plus d'efficacité). Amitié durable, compte tenu que d'aucuns, toujours cordiaux à notre endroit, ont cherché très gentiment à nous brouiller. Sans succès...

Qu'apporte notre auteur, à plus vaste niveau, par delà cet initial épisode postcommuniste ? Il propose d'abord, parmi bien d'autres «percées conceptuelles», une vision très insistante quant à l'*Événement*. Bien sûr je suis et demeure disciple de Fernand Braudel. Mais enfin, depuis un ou deux lustres la discipline historique est entrée dans l'ère post-braudélienne, qui pourrait également s'appeler post-moderne. La Structure, chère à l'Ecole des *Annales*, conserve son rôle, son poids, son importance. Mais l'événement-rupture s'impose tout autant. Pierre Nora, Lawrence Stone l'ont rappelé eux aussi en diverses occasions. Morin, à ce propos s'était spécialement attaché à mai 68, coup de tonnerre événementiel, en un firmament qui semblait serein. Soixante-huit a fait succéder l'orage (idéologique) à cette pseudo-«fin des idéologies» que regrettait d'avoir formulée jadis cet autre bon maître que fut pour moi Raymond Aron. Le romaniste allemand Victor Klemperer, surpris lui aussi, épouvanté - dans un tout autre contexte - par la prise de pouvoir hitlérienne de 1933, dont il fut ensuite l'une des victimes, quoique survivante, Klemperer donc se répétait *in petto* en l'occurrence, dès le printemps de cette année fatale, la phrase de Montaigne : «le monde est une branloire pérenne... ; que sais-je ?».

Autre événement, au rebours de l'avènement d'un Führer : la chute du communisme, de ce système à prétentions totales, que Kissinger, au cours des années 1970, croyait pouvoir comparer, en termes de pérennité, à «l'immarmescible» Eglise catholique du XIII^e siècle.

Morin a contribué, si peu que ce soit par sa militance antistalinienne, comme beaucoup d'hommes de sa génération, aux divers écroulements des dictatures de l'Est, en 1989 : ils lui ont apporté confirmation pleine et entière, quant à ses vues sur la débâcle des structures, plus arachnéennes que granitiques en la circonstance. Les civilisations pourtant sont plus coriaces que les régimes, fussent-ils communistes : ainsi la civilisation occidentale, la Chine... A fortiori, les nations : elles résistent en fin de compte assez bien à l'usure des siècles... Jusques à quand ?

Morin, c'est encore autre chose. C'est une volonté de synthèse ou de réconciliation entre les sciences humaines et le savoir dur, celui des savants «exacts» : physiciens, astronomes, biologistes. Sur cette lancée conciliante ou plutôt conciliaire, quoique d'un point de vue plus particulier, notre homme réagit positivement à l'insertion de l'historicisme, venu des sciences molles, jusque dans le domaine réservé, dans le sanctuaire des «vrais» scientifiques: cosmologues, géologues, paléontologistes. Cosmologie, d'abord : le Big bang (voyez les premiers volumes de la *Méthode*), le Big bang n'est-il pas un événement, un fait d'histoire, de la date duquel on discute ... au milliard d'années près : Aristarque de Samos est ici complété par Thucydide... Plus événementielles encore et cette fois parfaitement historiques sont deux grandes ruptures finement datées, parfois aux millions d'années près ; elles ont facilité le développement, puis le «branchement» final de la vie pensante sur «notre» Terre (une Terre à laquelle Morin, en toute laïcité, voudrait qu'on rende un culte...). Brisure duelle : on pense, avec notre auteur, à la collision gigantesque dont serait sorti voici plus de quatre milliards d'années, le système Terre-Lune, lequel fut l'un des facteurs essentiels d'équilibration thermique de notre planète, ainsi douée d'une douceur du climat, elle-même matricielle d'un environnement favorable en tous points aux émergences comme aux complexifications biologiques. On se réfère aussi à l'autre collision, à l'impact, vieux de 60 millions d'années, de certaine météorite, qui mit fin au règne des dinosaures et qui permit aux mammifères, puis à l'homme, de s'affirmer. Les interprètes peu sophistiqués de la pensée si complexe d'un Ricoeur, mémorielle plus souvent qu'à son tour, ne manqueront pas d'objecter, affirmant que les catastrophes de ce genre ne sont pas de l'histoire, puisque en ces deux cas il n'y a point mémoire. La fameuse «mémoire»... Or quiconque a pratiqué l'histoire rurale au long terme, depuis dix mille années, sait bien que les trois quarts ou les quatre cinquièmes d'icelle, à partir des origines (Invention de l'agriculture au Moyen-Orient) n'ont rien à voir avec une quelconque mémoire, mais sont tout simplement «assises» sur de solides datations archéologiques au carbone 14. Et pourtant qui niera que l'apparition et le développement ultérieur de la vie sur la partie «Gaïa» du complexe Terre-Lune, et puis l'émergence dynamique des mammifères et celle *idem* de l'agriculture sont considérables étapes de l'histoire de la planète en général et de l'homme en particulier y compris quant à l'humanité la plus moderne, dont l'infrastructure agricole ne fait de doute pour personne. Même si n'entre en jeu dans tout cela nul «souvenir» d'aucune sorte. Faut-il rappeler inlassablement avec Gianbattista Vico que «l'histoire c'est la simple énonciation du vrai», alors que «la mémoire est même chose que l'imagination» (à moins d'être corrigée, cela va de soi, par la critique historique²).

En toute brièveté, je ne puis qu'évoquer ici, en quelques mots, d'autres aspects de la pensée «d'Edgar», à la fois connexes... et antagonistes de ceux qui

précèdent. Notre homme en effet n'est pas simple chevalier de l'événement pur, ni des catastrophes à la Cuvier : il insiste aussi, sans crainte des contradictoires, sur l'idée d'une flèche du temps; il revient au thème (qui lui est décidément familier) de la «complexification» croissante: elle affecte successivement l'histoire biologique et puis l'émergence de la pensée, celle-ci constructrice et destructrice. Un vocabulaire spinoziste semble tout indiqué, pour le coup : *Deus* est tout simplement *Natura* mais la Nature est divine. Morin serait-il un panthéiste qui s'ignore... ou qui se connaît comme tel ? A son gré, le grand Pan n'est pas mort...

Je viens de signaler le concept de complexification. Disons plus simplement complexité. Terme précieux pour l'historien, féru d'histoire totale il y a quarante ans, d'histoire complexe aujourd'hui. Morin était jadis grand lecteur de Georges Lefebvre, chroniqueur talentueux des années 1789-1815. Mais, en dépit ou à cause des savants travaux de ce Robespierriériste très qualifié qu'était Lefebvre, contemporain de Marc Bloch et de Lucien Febvre, on ne peut plus parler aujourd'hui de la Révolution comme d'un bloc, éblouissant et manichéen; mais bien plutôt, dans le prolongement des analyses de Denis Richet et François Furet, la Révolution est-elle un «Complexe» en effet, un Mixte, traversé de Ténèbres sanglantes et d'illuminations géniales. Le fin mot de Morin, ne serait-ce pas, expression et titre qui lui sont chers, la *Scienza nuova* de Gianbattista Vico, encore lui et encore elle : ce livre étonnant, surgi d'un XVIIIe siècle italien trop méconnu, et qui tient d'un côté, avant la lettre, aux inspirations essentielles, globalisantes à souhait, du Maître Edgar ; et qui de l'autre côté se rattache aux intuitions trifonctionnelles d'un Georges Dumézil : les Dieux, les Héros, la plèbe agrarienne, tous trois évoqués de manière essentielle par Vico... Mais ces rapprochements (pourtant justifiés) nous entraîneraient trop loin, à distance excessive de «notre héros», de ce fils d'un très ancien lignage de la Grèce et qui demeure pour moi, envers et contre tout, l'auteur d'une immortelle *Autocritique*.

Notes

¹ Note de la rédaction. Emmanuel Le Roy Ladurie est également membre de l'Académie Européenne et membre honoraire de l'Académie des Sciences américaines et de l'Académie du Japon.

² Vico *Scienza Nuova* (traduction d'Alain Pons, essentielle), Paris, Fayard, 2001, p. 104, 334, 408 et 411.